

TÉMOIGNAGE

UN FAUCONNIER, AMOUREUX DU PORTUGAL

recueillis par SÉBASTIEN LAHALLE



Laurent Laval, 39 ans, a toujours été proche de la nature, « un pêcheur, chasseur, cueilleur », comme il se définit lui-même. Originaire de Tulle en Corrèze, il est aujourd'hui installé à Benon – au Nord de Surgères en Charente-Maritime où il travaille comme garde chasse au service d'un important domaine privé.

Son permis en poche dès l'âge de 16 ans, il chasse la bécasse, la palombe, la grive et le merle aux côtés de son père sur les terres corréziennes. Puis après des études au lycée agricole de Neuvic (19), le voilà parti pour le service militaire dans l'armée de l'air à Istres (13) pendant deux ans. C'est là qu'il découvre la fauconnerie. Une passion qui ne le quittera plus. A sa sortie, il est contacté par un ancien appelé de son contingent qui est en train de créer une entreprise d'effarouchement au Portugal. Laurent n'hésite pas une seconde. Le contrat doit durer 4 mois. Il y restera 4 ans ! Rencontre...

■ Chasseur en Poitou-Charentes : Comment s'est passée votre arrivée au Portugal ?

Laurent Laval : *Lorsque je suis arrivé au Portugal – près de Porto – en 1999, accompagné de ma femme, nous ne parlions pas un mot de Portugais. A l'époque la fauconnerie était très peu développée au Portugal. Mon rôle a consisté à former des jeunes à la fauconnerie. Nous avons développé rapidement cette activité. La demande était forte. On avait besoin de nous pour effaroucher des goélands et des moineaux sur des sites particuliers. Je me souviens notamment d'une décharge de recyclage à ciel ouvert où ils avaient des gros soucis avec des goélands qui venaient s'alimenter et souillaient le centre de tri.*

■ Que chassez-vous là-bas ?

Nous chassons le lapin, le lièvre et la bécasse. Je pratiquais beaucoup avec des oiseaux de bas vol. Mon patron, lui, chassait la perdrix en haut vol avec des faucons. Nous étions invités à des chasses privées, des « caça privado » où nous chassions des perdrix naturelles ou des palombes à la migration. Le vanneau était protégé.

■ Quels autres types de chasses avez-vous rencontrés ?

Les « montérias », au gros gibier où l'on chasse le cerf et le sanglier avec des chiens courants qu'on appelle les « podencos ». Une race de chiens qui ressemble un peu aux lévriers. On utilise des gros podencos pour le grand gibier et des petits podencos pour le lapin. Il se pratique aussi des courses de lévriers sur lièvres, dans le sud du pays. En couple ou individuel. Des juges à pied ou à cheval suivent les lévriers en les tenant en laisse. Puis ils lâchent les lévriers qui suivent au centimètre près le parcours du lièvre. Si le lévrier ne suit pas fidèlement, il est disqualifié. Il se chasse aussi la bécasse, la grive et la tourterelle à la migration quand elles partent au mois d'août. Mais les principales chasses restent surtout la perdrix rouge, le lapin, et donc cette fameuse compétition de lévrier sur lièvres. Le chevreuil n'est présent que très ponctuellement. Il est extrêmement rare et même protégé. On le rencontre seulement sur la zone frontalière avec l'Espagne. Le sanglier est chassé avec des

meutes de podencos. La chasse aux chiens d'arrêt prime sur toutes les autres. Il y a très peu de faisans, sauf du lâcher. Il y a quand même des perdrix qui se reproduisent naturellement. Mais tuer une perdrix relève du domaine du rêve ! Elles se défendent énormément. Le seul moyen reste d'ailleurs la fauconnerie. Enfin, on chasse aussi le gibier d'eau, bécassines et colverts, sur la zone de Lisbonne.

■ Les paysages diffèrent aussi de ce que vous connaissiez jusque-là...

Oui, c'est très différent de la France. Le sud est aride et le nord est un peu plus boisé. Les zones d'habitations sont nombreuses et de ce fait les zones de chasse sont bien définies. On en prend plein les yeux. On trouve encore des grandes outardes, des canepetières en quantités respectables. Des concentrations de pluviers dorés, des centaines de milliers de palombes. C'est fantastique ! Chasser la bécasse dans les oliviers, les chênes verts, dans la végétation de garigue... on n'est pas habitué !

■ Comment est gérée la chasse ?

A ma connaissance, il n'y a pas de fédération. C'est plutôt géré par des propriétaires terriens ou par des groupes d'amis qui louent un territoire et qui gèrent leurs populations de gibiers sur le terrain.

■ Comment est perçue la chasse par le grand public ?

Ce n'est pas comme en France. Les Portugais ont une mentalité ibérique. La chasse est moulée dans les traditions. Il y a très peu de contestations et de mouvements anti-chasse. La chasse est ancrée dans les mœurs.

■ Retournez-vous régulièrement au Portugal ?

Oui, très régulièrement. Car mon meilleur ami est Portugais et vit là-bas. Mais nous y allons en famille pendant les vacances d'été, donc nous n'avons pas l'occasion de chasser pendant cette période. Cependant, si les conditions sociales avaient été aussi bonnes qu'en France, je ne vivrais pas en France actuellement. C'est un paradis, je suis amoureux de ces zones semi-désertiques brûlées en été et qui reverdisent à foison au printemps. Et puis j'aime la mentalité de ce pays : les gens prennent le temps de vivre. Ils sont très accueillants et épicuriens...

